

Santoni-Brunelli : "Il y a une dérive des finances de la CTC"

Conseillère territoriale sur les bancs de droite, cofondatrice d'Une Nouvelle Corse, Marie-Antoinette Santoni-Brunelli affiche sa liberté de penser et s'autorise une autonomie de vote à l'assemblée de Corse

Je suis là où les électeurs veulent que je sois », tranche Marie-Antoinette Santoni-Brunelli. Conseillère territoriale sur les bancs de droite, cofondatrice d'Une Nouvelle Corse, elle croit en la pluralité de la famille libérale. Depuis quelques mois, elle affiche sa liberté de penser. Sans complexe, elle se démarque du groupe Rassembler pour la Corse et s'autorise une autonomie de vote à l'assemblée de Corse. Une attitude qui interpelle certains. Dans une interview, elle défend ses positions.

Vous votez contre le budget supplémentaire, l'aide aux départements... La « droite autonome, décomplexée » voudrait-elle se faire entendre ?

Il s'agit de votes de conviction et non de posture comme j'ai pu l'entendre. Je vote contre le BS parce que j'estime qu'il y a une dérive des finances de la CTC qui n'apparaissait pas encore au budget primitif. 2 millions de frais de personnel en plus, une augmentation de 6 millions de transferts aux autres collectivités... « *Una buchjola* » comme dirait Dominique Bucchini ! Je m'élève encore et toujours contre les transferts de 120 millions d'euros pour les routes départementales car la CTC n'a pas les moyens de cette politique. Le président de l'exécutif annonce depuis des mois une période de rigueur, des investissements limités à 50 millions d'euros par an pour les routes territoriales. Il décide de supprimer des déviations majeures pour la Corse, comme celle d'Olmeto, de l'île Rousse ou encore de Sartène faute de moyens mais n'hésite pas une seule seconde à se substituer aux départements, surtout celui de la Haute-Corse qui en a grand besoin puisqu'il n'a même plus les moyens d'apporter sa participation sur ses propres

chantiers financés par le PEI !

Les orientations touristiques ne sont pas épargnées par vos critiques ?

Je critique sévèrement le manque de lisibilité des actions de l'ATC et les méthodes de sa présidente. La feuille de route fait uniquement référence à l'agritourisme qui représente 6 % de l'activité touristique de la Corse. Rien sur le nautisme et la plaisance, rien sur le tourisme d'affaires, aucune donnée sur l'hôtellerie ni sur les transports... Il n'y a plus d'observatoire du tourisme. On constate une vague de démissions des élus dans les commissions de l'agence. Le plus grave dans tout cela, c'est que l'ATC déserte les salons professionnels du tourisme où se dessinent les grands enjeux au profit de fêtes populaires au moment où la Corse aura le plus besoin d'optimiser les emplois et les retombées économiques du tourisme. La situation est inquiétante !

Vous ne respectez plus la discipline de groupe, vous vous désolidarisez de l'UMP, êtes-vous la rebelle de la droite à l'assemblée de Corse ?

Je fais part de mes propositions de vote, au groupe avant chaque séance de l'assemblée de Corse et il est vrai que je n'arrive pas toujours à rallier l'ensemble de mes collègues. Je respecte leur position quand elle est différente et eux respectent les arguments que je leur expose pour motiver la mienne.

En vous opposant, toute seule, à la majorité territoriale, vous mettez également en exergue les faiblesses de votre groupe. Quelles sont vos divergences ?

Passer de la majorité à l'opposition n'est pas un



Marie-Antoinette Santoni-Brunelli : « Les positions des nationalistes sont peut-être proches des miennes... »

exercice facile. Pour certains de mes collègues qui ont siégé durant plusieurs mandats dans la majorité, c'est encore plus difficile. En ce qui me concerne, je n'ai aucun scrupule à m'inscrire dans un vrai rôle d'opposition. Le fait de n'avoir qu'un seul mandat m'autorise une liberté de penser et de voter.

Y a-t-il un problème de leadership au sein du groupe ?

Il y a beaucoup de leaders au sein du groupe : les anciens présidents de l'exécutif et de l'assemblée qui ont conduit la liste aux élections dont un député, le président du conseil général 2A, les président(e)s des fédérations

UMP, des maires de grosses communes... Par conséquent, chacun est en droit de revendiquer le leadership. Mais le leadership ne se décrète pas... En l'absence de leader naturel ou plutôt en présence de plusieurs leaders potentiels, la présidence du groupe revient en toute logique à celui qui conduisait la liste.

Pourquoi ne pas quitter ce groupé qui a une forte coloration UMP ?

J'ai été choisie pour figurer sur une liste d'union avec les représentants de toutes les composantes de la droite insulaire. J'ai été élue et je siège au sein du groupe de droite pour défendre les idées

et les valeurs de ma famille politique à l'assemblée de Corse. L'action politique commence avec le respect du suffrage universel. Je suis donc là où les électeurs veulent que je sois. Je vous rappelle aussi que dans le groupe il y a 5 élus sur 12 qui n'appartiennent pas à l'UMP.

Certaines de vos prises de position sont proches des nationalistes. La tendance Gilles Simeoni vous séduit ?

Ou peut être que les positions des nationalistes sont proches des miennes... Nous sommes dans l'opposition et par conséquent vigilants quant aux propositions de l'exécutif. A titre d'exemple, je suis intervenue la première pour

dénoncer les conventions grotesques avec les départements lors de la précédente session. Femu a Corsica et Corsica Libera les ont dénoncées ensuite avec autant de force que moi. Autre exemple, Je suis favorable à un principe de co-officialité du corse parce que je suis convaincue que c'est le seul moyen de sauver notre langue. Cela ne fait pas de moi une nationaliste. Il m'arrive aussi d'être d'accord avec certaines propositions de l'exécutif (logement, foncier) et je le fais savoir car je suis dans une opposition constructive. En résumé, oui j'appartiens bien à une droite autonome et décomplexée.

Sarkozy ou Juppé, vous avez fait votre choix pour les présidentielles ?

Je ne vois pas pourquoi j'aurais à faire un choix qu'ils ont déjà fait eux-mêmes. Je soutiendrai sans état d'âme mes convictions de droite au plan national.

On vous annonce partante pour les législatives dans la 1^{re} circonscription d'Ajaccio. Vous pensez avoir vos chances face à Simon Renucci et à un candidat UMP ?

Ma présence dans la première circonscription sera décidée au sein d'UNC, début janvier. Si nous ne voulons pas ajouter de la confusion dans les circonscriptions où les sortants sont de droite, en revanche UNC s'impliquera là où il y a des sortants de gauche. Dans la circonscription d'Ajaccio notamment, il y a une carte à jouer pour la droite, dans une configuration où le député maire serait face à un candidat soutenu par toutes les composantes de la famille libérale. Pourquoi pas le candidat d'UNC...

PROPOS RECUEILLIS PAR PAULE CASANOVA-NICOLAÏ
pcasanova@corsematin.com